

L'écorcheur de Châteaubernard

La nuit était tombée sur Chateaubernard, enveloppant la ville d'un voile d'obscurité. Wyatt traînait dans les rues, ses pas résonnant sur le pavé humide, comme un écho de son propre désespoir. Ce n'était pas tant la peur du noir qui le paralysait, mais l'inquiétude sourde que suscitaient les cauchemars qui l'assaillaient chaque nuit. Inspecteur aguerri, il avait vu trop de choses horribles au cours de sa carrière pour ignorer le frisson de l'angoisse qui l'étreignait en cette heure tardive. Le dernier cas sur lequel il travaillait le hantait particulièrement : un tueur en série s'était immiscé dans la tranquillité apparente de sa petite ville, transformant Chateaubernard en un terrain de chasse macabre. La veille, l'équipe avait découvert un cinquième corps, grotesquement désarticulé comme une marionnette, une vision qui l'avait laissé profondément perturbé. Wyatt savait que chaque jour qui passait sans que l'affaire ne soit résolue alimentait la terreur grandissante parmi les habitants. Il avait toujours aspiré à devenir commandant, à superviser des enquêtes, mais cette affaire le dépassait, le rendant vulnérable. Alors qu'il marchait, il s'interrogeait sur la psyché du tueur. Comment pouvait-on infliger une telle cruauté à autrui ? Quel genre d'esprit torturé pouvait être à l'origine de telles atrocités ? Les pensées de Wyatt furent interrompues par un cri perçant, brisé et désespéré, qui semblait provenir d'une ruelle sombre. Son cœur se mit à battre la chamade. L'instinct de flic en lui s'éveilla, et il s'élança vers le son, l'adrénaline poussant ses jambes à courir plus vite. En tournant le coin, il aperçut une silhouette fuyante, mais avant qu'il ne puisse intervenir, elle

disparut dans l'ombres. Sur le sol, une trace de sang séchée brillait sous la lueur des réverbères, un sinistre rappel de la brutalité qui s'était abattue sur sa ville. Plus tard, dans le commissariat de police, le commandant Morin l'attendait avec Malia, la profileuse de l'équipe. La tension était palpable.

« *Nous devons comprendre son mode opératoire !* », affirma Malia en feuilletant les dossiers des victimes. Wyatt, le regard dans le vide, se remémorait les détails des scènes de crime. Chaque victime étaient laissées avec une signature unique, comme si le tueur cherchait à envoyer un message. Mais quel message ? Et à qui ? La question le tourmentait. L'angoisse de l'inconnu se mêlait à sa frustration croissante. Wyatt et Malia étaient assis à la table de la salle des preuves, entourés de photos des scènes de crime. Leurs visages étaient marqués par l'angoisse et la fatigue, mais une détermination brûlait dans leurs yeux. Le tableau noir, couvert de notes et de gribouillis, semblait se moquer d'eux alors qu'ils essayaient de relier les fils d'une enquête devenue un véritable cauchemar. Cinq corps retrouvés, chacun portant la marque d'un tueur méthodique, d'un esprit dérangé qui semblait les observer, les connaître.

« *Et si le tueur en série était l'un d'entre nous ?* » demanda soudain Wyatt, sa voix un murmure à peine audible. Malia se tourna vers lui, la peur se lisant sur son visage. Cette idée, d'une proximité si effrayante, germait dans l'esprit de Malia comme une plante vénéneuse. Elle se remémora les soirées passées à rire avec Sarah, l'amie qu'ils avaient perdue dans ce tourbillon de violence. Sarah aurait pu être la première à rire de cette hypothèse, mais maintenant, elle n'était qu'une ombre, un souvenir tragique. Elle avait été la troisième victime de ce tueur en série, il ne l'avait pas épargné et elle

avait été retrouvée complètement écorchée vifs devant le commissariat, par ses collègues.

« *Cela expliquerait beaucoup de choses !* » ajouta Wyatt, sa voix tremblant légèrement.

« *Il connaît nos moindres mouvements.* » Juste en prononçant ces mots, une atmosphère pesante s'installa dans la pièce, comme si un voile sombre venait d'être tiré sur leur réalité. Wyatt sentit un lien étrange se tisser entre lui et la silhouette fuyante qu'il avait aperçu. C'était comme si chaque nuit, le tueur se moquait de lui, jouant à un jeu mortel. Les photos étalées devant eux dévoilaient une scène de désespoir. Sur les cinq corps retrouvés, un seule avait pu être identifié et c'était celui de leur collègue, Sarah. Chaque corps avait été placé avec soin, comme si le tueur avait voulu transmettre un message, un appel à l'aide déguisé en horreur. Malia plissa les yeux en scrutant les images, cherchant désespérément un détail qui aurait pu leur échapper.

« *Regarde ici* » dit-elle, pointant du doigt une ombre floue en arrière-plan d'une photo.

« *On dirait... une silhouette.* » Wyatt s'approcha, le cœur battant.

« *C'est peut-être lui* » murmura-t-il, une lueur de crainte dans les yeux.

« *Donne la photos à Jane, voir si elle peut faire quelque chose* », rajouta Wyatt. L'inspecteur Durand, qui avait jusqu'ici observé le duo avec un mélange d'impatience et de curiosité, prit la parole.

« Vous êtes en train de dérapier, Wyatt, Malia. Ne laissez pas vos émotions obscurcir votre jugement. » Mais ses mots, loin de les rassurer, ne faisaient qu'ajouter encore plus de tension. Le visage de Malia se ferma.

« Et si tout cela n'était qu'une façade ? Et si l'un de nous, ici même, était le monstre que nous cherchons ou son complice ? » demanda-t-elle, la voix tremblante, mais ferme. Les heures passèrent alors qu'ils poursuivaient leur recherche, le doute se frayant un chemin dans leur esprit. Les regards furtifs échangés, les soupçons qui s'installaient, tout cela formait un tableau plus sombre que celui des scènes de crime. Chaque rire, chaque geste amical semblait désormais chargé d'un sens caché. Sarah avait été l'une des victimes, mais elle n'était pas la seule à porter le poids d'un secret. Sarah était une criminologue réputée avec plusieurs certifications, elle avait fait de grandes études et avait fini par donner des cours dans de grandes facultés, que ce soit en France ou à l'étranger. Elle avait fait une carrière remarquable et avait gravé son souvenir dans chaque mémoire.

« Nous devons nous faire confiance ! » déclara Wyatt, la voix plus forte, essayant de chasser les démons qui s'infiltraient dans leurs esprits.

« J'ai du nouveau pour la photo ! » s'exclama Jane Rizzoli, qui d'un pas décisif arriva avec des résultats. Mais la vérité, comme un serpent caché dans l'herbe, était prête à frapper. Au fur et à mesure qu'ils exploraient leurs peurs, une révélation éclata.

« La silhouette sur la photo n'était autre que Sarah » annonça Rizzoli avec un ton triste.

« Cette photo a été capturée juste avant qu'elle ne se fasse tuer. » dit Malia les larmes aux yeux. Les quatre amis s'étaient

souvent réunis au bar du coin pour discuter de leurs projets, de leurs rêves, mais maintenant, ce souvenir était teinté de sang.

« *Elle sait* » murmura Malia, réalisant que Sarah avait découvert quelque chose qu'elle n'aurait jamais dû voir.

« *Elle a payé le prix de s'être trop approcher de la vérité.* »

La tension atteignit son paroxysme. Ils se tournèrent vers Durand, mais son visage était devenu impassible, presque inhumain. Un frisson glacé parcourut l'échine de Wyatt lorsque le visage de l'inspecteur se transforma, révélant une expression qui oscillait entre la sympathie et la menace. Wyatt ne put s'empêcher d'avoir des soupçons sur son chef qui avait un comportement des plus bizarre.

« *Vous n'avez pas compris, n'est-ce pas ? La vérité est plus proche que vous ne le pensez.* » Les mots résonnèrent dans l'air lourd de secrets, la pièce se transformant en un véritable piège. Et maintenant, alors que la réalité se dissolvait autour d'eux, la question demeurait : qui était vraiment le monstre, et à quel prix la lumière de la vérité viendrait-elle les libérer ? Wyatt sortit du bureau, le cœur léger, accompagné de Malia et Jane. La lumière du crépuscule s'étendait sur les pavés mouillés de la rue, tandis qu'un vent frais soulevait les feuilles tombées des arbres. L'air était chargé des promesses d'une soirée tranquille, mais tout cela changea en un instant. Son téléphone vibra dans sa poche, un appel inconnu s'affichant sur l'écran. Avec une légère hésitation, il décrocha, sentant le regard curieux de Malia et Jane Rizzoli se poser sur lui. Au bout du fil, un souffle inquiétant résonnait, comme si l'inconnu avait pris soin de se cacher dans l'ombre. Wyatt,

perplexe, fit signe à ses amies de rester vigilantes, tandis qu'il scrutait l'obscurité croissante autour de lui.

« *Tu peux me chercher longtemps, tu ne me trouveras pas* » murmura la voix, un ton moqueur qui fit frissonner Wyatt jusqu'à l'os. L'angoisse s'insinua en lui alors qu'il se demandait à qui pouvait bien être cette voix.

« *Qui êtes-vous ?* » demanda-t-il, la voix tremblante, trahissant une peur sourde. Sa question flottait dans l'air, mais la réponse ne vint pas tout de suite. L'inconnu se mit à rire doucement, un son qui se mêlait à la brise nocturne.

« *Oh Wyatt, fais un effort voyons* » rétorqua la voix, usant d'une familiarité troublante. À cet instant, un frisson glacé parcourut son échine, car il réalisa qu'il connaissait cette voix, mais d'où ? Les souvenirs affluèrent dans son esprit comme une marée, envahissant son cerveau d'images fugaces. Ses pensées s'embrouillèrent alors que son cœur battait la chamade, et il se tourna brièvement vers Malia et Jane. Leurs visages étaient empreints d'inquiétude, mais il savait qu'il devait rester concentré. La voix continua de résonner dans son esprit, tissant une toile d'angoisse autour de lui. Soudain, un cri perça le silence nocturne, un cri qui venait de derrière un des bâtiments voisins. Wyatt, Malia et Jane échangèrent un regard effrayé.

« *On doit y aller !* » chuchota Malia, sa voix à peine audible. Mais Wyatt, paralysé par la terreur, se sentit aspiré dans l'obscurité grandissante.

« *Restez ensemble !* » murmura-t-il, même s'il savait que l'inconnu les observait, jouant avec leurs peurs. Alors qu'ils avançaient prudemment, un détail attira l'attention de Wyatt. À l'angle de la rue, une silhouette familière se tenait là,

presque invisible dans l'ombre. Son cœur se serra dans sa poitrine. La silhouette lui était familière il savait au fond de lui qu'il connaissait cet homme qui s'amusa à jouer avec lui. Il lui fit signe de venir puis disparus derrière une ruelle sombre. Wyatt prit son courage à deux mains et s'avança.

« Tu m'as cherché, Wyatt, et me voilà, » dit l'inconnu d'une voix douce, mais ce qui suivit fut un frisson d'horreur : les yeux de l'inconnu, cachés dans l'ombre, s'illuminèrent d'une lueur malveillante, révélant la vérité terrible. Cette silhouette, ce n'était pas qu'un simple jeu, mais un piège, un reflet distordu de ce qu'il avait perdu. La soirée paisible s'était transformée en un cauchemar d'angoisse, et il comprit alors qu'il n'était pas seul, que le chasseur était devenu la proie.

Au centre, un homme se tenait, le sourire aux lèvres, comme s'il avait attendu ce moment depuis longtemps. Wyatt reconnut les yeux de cet inconnu, il savait qu'il avait vu juste quand il avait dit que l'écorcheur de chateaubernard était un des leurs.

« Tu ne comprends pas, Wyatt, je fais ça pour me protéger, personne ne doit savoir ce que j'ai fait et personne ne doit faire de rapprochement. Je suis désolé mais tous ceux qui se rapprocheront trop près de ma vérité seront un de mes chef d'œuvre en plus », murmura le tueur, révélant un plan diabolique qui l'avait conduit à orchestrer cette série de meurtres. Wyatt ressentit que quelque chose allait lui arriver et avant même qu'il puisse dégainer son arme le tueur lui fractura le crâne, une sensation d'écrasement, comme si un poids incommensurable avait décidé de s'installer là, dans une obscurité pulsante. Avec un dernier effort, il tenta de rassembler ses pensées, mais tout s'assombrissait autour de

lui. Le cri des sirènes au loin se mêlait à un écho de rires sinistres. Avant même de réaliser ce qui se passait, il s'écroula, son corps lourd et inerte s'enfonçant dans le froid du sol. Le monde autour de lui devenait indistinct, comme une toile d'araignée qu'on aurait soudainement effleurée. Au loin, Jane et Malia couraient, leurs silhouettes se dessinant avec une clarté croissante dans la lumière blafarde de la lune. Ils avaient été prévenus, alertés par des murmures dans l'ombre, par des échos de terreur qui résonnaient dans les ruelles désertes. À chaque pas, leur cœur battait à l'unisson, une mélodie de détermination. Mais à mesure qu'ils approchaient, une scène macabre se dévoilait sous leurs yeux : Wyatt, gisant sur le sol, la vie s'échappant lentement de son corps, tandis qu'un homme encapuchonné s'éloignait dans la nuit, glissant dans l'obscurité comme des serpents. Jane, avec un instinct de protection, s'élança vers Wyatt, tandis que Malia scrutait les ombres, cherchant des traces de leurs assaillants.

« *Wyatt !* » cria-t-elle, mais le son de sa voix était englouti par le souffle du vent. Elle se pencha sur lui, sentant la chaleur de son sang sur ses mains, une chaleur qui lui était familière mais qui, là, se mêlait à une angoisse glaciale. Wyatt ouvrit les yeux, la douleur l'aveuglant mais son regard était lucide. Il voulait leur dire quelque chose, un avertissement peut-être, mais les mots restèrent prisonniers dans sa gorge. Le tueur, un visage masqué par l'obscurité, se retourna un instant, ses yeux brillant d'une lueur malveillante. Il savait que Jane et Malia étaient là, mais il était trop tard. Un sourire tordu apparut sur ses lèvres alors qu'il s'enfuyait, sa silhouette se fondant dans les ténèbres. La peur s'était emparée de Malia alors qu'elle comprenait qu'il avait échappé à la capture, mais la douleur de Wyatt, son ami, était une réalité bien plus tangible.

« *Jane, fais quelque chose !* » s'écria Malia, la voix tremblante. Jane, en proie à la panique, tenta de stopper l'hémorragie, mais il savait que le temps était compté. Il l'avait sous-estimés, ce monstre qui rôdait dans l'ombre. Et alors qu'ils tentaient de garder Wyatt conscient, une idée horrible germa dans l'esprit de Malia. Et si ce n'était pas la première fois qu'ils avaient été confrontés à cette menace ? Et si Wyatt était en réalité le pion d'un jeu bien plus vaste, orchestré par des mains invisibles ? Dans un dernier souffle, Wyatt murmura,

« *Is... il sait qui je suis...Je sais qu'il a peur de moi..* » Ses yeux s'éteignaient lentement, un abîme de désespoir s'ouvrant devant lui. Les souvenirs affluaient, des visages familiers se mélangeant à des ombres menaçantes. Jane et Malia échangèrent un regard de terreur, réalisant que leur ami n'était pas simplement une victime. Dans ce monde tordu, Wyatt portait un secret, un poids qui, s'il était révélé, pourrait faire basculer l'équilibre du mal qui les poursuivait. Avant qu'ils ne puissent comprendre l'ampleur de cette révélation, Wyatt sombra dans l'inconscience, laissant Jane et Malia seules face à un ennemi qu'ils ne comprenaient pas encore. La vérité était plus effroyable que le cauchemar lui-même, et Wyatt, acculé par l'horreur, comprit qu'il avait été manipulé depuis le début.

Les pompiers arrivèrent rapidement, mais la scène était chaotique. Le sang acculer sous Wyatt, la plaie était vraiment profonde et tout le monde espérait qu'il s'en sorte. Jane et Malia, le cœur lourd, ne quittaient pas leur coéquipier, qui gémissait faiblement, inconscient. La vision de son visage ensanglanté, marqué par une profonde blessure à la tête, était une image qui les hanterait. Chaque goutte de sang qui s'échappait de la plaie semblait être un écho de leur

désespoir, une promesse que le combat n'était pas encore terminé.

À peine arrivés à l'hôpital, Wyatt fut immédiatement emmené en salle d'opération, les médecins agissant avec une précision chirurgicale, comme des artistes confrontés à une toile tragique. Jane, Morin et Malia se retrouvaient dans la salle d'attente, leurs mains serrées l'une contre l'autre, une tentative désespérée de se reconforter alors que l'angoisse pesait lourdement sur leurs cœurs. Les murs blancs de l'hôpital semblaient se refermer sur elles, et chaque minute qui passait était un coup de poignard dans leur espoir. Les heures s'étiraient, interminables. Les échos des machines résonnaient comme une mélodie funèbre dans l'air stérile. Jane, avec son regard déterminé, tentait de garder le contrôle. Mais Malia, habituellement forte, était submergée par l'angoisse. La peur de perdre Wyatt était une bête vorace qui dévorait son âme. Elle était secrètement amoureuse de lui depuis son entrée dans la police en tant que profileuse, mais elle n'osait pas lui dire. Elle était aussi très proche de sa sœur Kenza avec qui elle était meilleure amie depuis des années. Elle se leva brusquement, sa voix tremblante rompant le silence :

« Il doit s'en sortir, il doit ! » Les mots, bien que pleins d'espoir, trahissaient une vulnérabilité insoutenable. Soudain, la porte des opérations s'ouvrit, et un médecin apparut, son visage impassible trahissant l'ampleur de la situation.

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions », dit-il d'une voix calme, mais les mots résonnèrent comme une sentence. Jane et Malia se figèrent, leurs esprits se débattant avec l'idée d'un monde sans Wyatt. L'absence de réponse de la part du

médecin était plus terrifiante que n'importe quelle blessure. Leurs espoirs, fragiles comme du verre, se brisaient lentement. Alors qu'elles s'effondraient sous le poids de cette réalité, le docteur reprit son discours

« Il s'en es sortis de justesse, on lui à enlever le bout de métal qu'il avait et nous l'avons mis sous sachet de preuves pour votre bureau. Il est en salle de réveil. »

Wyatt était allongé sur son lit d'hôpital, les lumières blafardes des néons scintillant au-dessus de lui comme des étoiles dans une nuit sans fin. Son corps était engourdi, enveloppé dans des draps qui avaient l'odeur antiseptique de la désinfection. Il émergeait à peine d'un sommeil troublé, ses pensées dispersées comme des feuilles emportées par le vent. Lorsqu'il avait demandé à l'infirmière de laisser entrer ses coéquipières, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une inquiétude sourde. Que s'était-il passé après l'attaque ? La peur s'insinuait en lui, mais il voulait savoir. Il devait savoir. La porte s'ouvrit lentement, et Jane entra, ses yeux rougis par les larmes. Elle s'approcha de lui, son visage marqué par l'angoisse et la fatigue.

« Comment vas-tu Wyatt ? » demanda-t-elle, sa voix tremblante trahissant l'émotion qu'elle essayait de maîtriser. Wyatt essaya de sourire, mais la douleur qui irradiait dans sa tête rendait tout effort difficile.

« Tu nous as fait peur !! » rajouta Malia, derrière Jane. Elle avait les poings serrés, comme si la colère et l'inquiétude se mêlaient en elle, créant une tempête intérieure.

« J'ai la tête en vrac, mais tout va bien. Avez-vous pu rattraper le meurtrier ? » La question sortit de ses lèvres avec un mélange d'angoisse et de détermination. Il voulait croire en

la justice, mais le souvenir du visage masqué et des rires sinistres le hantait encore. Jane et Malia échangèrent un regard lourd de signification, et le silence qui s'installait entre eux était plus lourd qu'un poids de plomb. Une ombre passa sur le visage de Jane, tandis que Malia baissait la tête, incapable de soutenir le regard de Wyatt.

« On a préféré te sauver, toi, » dit Jane finalement, sa voix presque un murmure. Les mots résonnèrent dans la chambre, comme un coup de tonnerre dans une nuit calme. Wyatt sentit son cœur se serrer. Elles avaient pris le risque de le défendre, de le sauver des griffes de la mort, mais à quel prix ? L'angoisse de Jane et Malia l'assaillit, et il réalisa que la menace n'était pas encore écartée. Le meurtrier était toujours en liberté, tapis dans l'ombre, attendant sa prochaine victime. Wyatt essaya de se redresser, mais la douleur le cloua au lit.

« Vous ne comprenez pas, il ne s'arrêtera pas là. Il reviendra » s'exclama-t-il, la panique montant en lui. Les visages de ses coéquipières se durcirent, et une nouvelle détermination brilla dans leurs yeux. Elles avaient vu trop de choses, avaient vécu trop de terreur pour abandonner maintenant.

« Nous devons le retrouver, Wyatt. Nous ne laisserons pas ce mal nous détruire » affirma Malia, sa voix empreinte d'une force nouvelle. Les heures passèrent, un mélange de douleur et de détermination. Wyatt savait qu'il ne pouvait pas rester ici, immobilisé par la peur et la souffrance. Le meurtrier avait une histoire, un passé qui les liait à lui et à ses coéquipières. Ils avaient besoin d'un plan, d'une stratégie pour le traquer avant qu'il ne frappe à nouveau. Alors que la nuit tombait, enveloppant l'hôpital d'une obscurité menaçante, Wyatt se mit à élaborer un stratagème avec ses amies, unissant leurs

forces pour faire face à l'horreur qui les guetta. La lumière blafarde de l'hôpital se reflétait sur les murs blancs, créant une ambiance à la fois calme et troublante. Malia se tenait sur le seuil de la chambre de Wyatt, un mélange d'inquiétude et de détermination dans les yeux. Elle avait décidé de les laisser, lui et Jane, seuls pour un moment, espérant que cet espace intime pourrait faire germer une étincelle entre eux, malgré le chaos qui régnait à l'extérieur. Elle était jalouse mais ne pouvait pas se mettre entre deux elle voulait que Wyatt soit heureux. Le tueur en série qui planait sur Châteaubernard était une menace constante, mais au fond de son cœur, elle savait que l'amour pouvait fleurir même dans les endroits les plus sombres. Jane, assise sur une chaise en plastique décoloré, se redressa à l'approche de Wyatt. Leurs regards se croisèrent, et une chaleur douce envahit la pièce. Leurs âmes de détectives, si souvent plongées dans les mystères et les horreurs de leur métier, avaient enfin l'occasion de se découvrir dans un moment fragile. Elle avait toujours admiré Wyatt, son courage, sa persévérance, mais là, dans cet espace clos, elle ressentait quelque chose de plus profond. Son cœur battait fort dans sa poitrine, une mélodie envoûtante qui se mêlait aux échos des alarmes de l'hôpital.

« *Reste près de moi,* » murmura Wyatt, sa voix rauque trahissant la douleur qu'il endurait. Il attrapa la main de Jane, la serrant légèrement comme s'il souhaitait l'ancrer à lui. Ce simple geste déclencha une onde de chaleur qui parcourut son corps. Jane se rapprocha, s'asseyant sur le bord du lit, le regardant avec une intensité qu'elle n'avait jamais osé exprimer auparavant. Dans cette chambre, au milieu des machines bourdonnantes et des draps blancs, un sentiment de sécurité émergeait, comme une bulle protectrice contre le

monde extérieur. Mais l'ombre du tueur ne disparaissait pas. Les nouvelles étaient de plus en plus alarmantes, et l'angoisse de Malia la rongea. Elle marchait de long en large dans le couloir, son esprit torturé par l'idée que, même si Wyatt et Jane trouvaient l'amour, cela pouvait être éphémère. Le tueur rôdait, et chaque moment de bonheur qu'ils connaissaient pouvait être interrompu par la brutalité de la réalité. Elle savait qu'elle devait rester vigilante, mais la possibilité d'une romance entre ses deux amis la troublait profondément. Le commandant Morin arriva perturbant ces pensées.

« Je suis désolé je suis venue dès que j'ai pu c'était la pagaille au poste. Il va bien ? »

« Non t'excuse pas, oui il est en salle de réveil. Il est avec Jane. »

« D'accord, ça vous dit un bon chinois comme à l'époque pour se remettre de tout ça ? »

Dans la chambre, des rires légers s'élevèrent, un son presque surréaliste dans ce cadre lugubre. Wyatt racontait une blague, quelque chose de stupide, mais cela suffisait pour faire briller les yeux de Jane. Malia, de l'autre côté de la porte, s'arrêta un instant, un sourire triste sur les lèvres. Elle réalisa que l'amour, même s'il était fragile, pouvait offrir une lumière dans l'obscurité. Peut-être que leur connexion, aussi improbable soit-elle dans ces circonstances, était ce dont ils avaient besoin pour se battre contre l'adversité. Finalement, Malia prit une décision. Elle savait que l'amour pouvait être une arme aussi puissante que la loi, et dans cette bataille contre le mal qui menaçait leur ville, elle voulait voir ses amis se battre pour leur bonheur. Elle frappa doucement à la porte, et à

l'intérieur, les rires se turent, remplacés par un silence chargé d'anticipation.

« Je vous déranges juste cinq minutes » dit Malia en murmurant. En franchissant le seuil, Malia comprit que l'amour pouvait éclore même au cœur de l'horreur. Elle voulait que Wyatt et Jane sachent qu'ils ne devaient pas laisser la peur les paralyser. S'ils trouvaient du réconfort l'un dans l'autre, alors peut-être qu'ensemble, ils pourraient affronter le monde, armés de leur amour, et faire face à ce tueur qui les menaçait. Malia se tenait sur le seuil de la porte de la chambre de Wyatt, ses yeux trahissant une inquiétude qu'elle essayait de dissimuler derrière son sourire.

« Est-ce que je vous rapporte quelque chose à manger ? » demanda-t-elle d'une voix douce, mais teintée d'une nervosité palpable. Wyatt, bien que visiblement affaibli par les événements récents, ne manqua pas de répliquer avec une lueur de malice dans le regard.

« Je veux un tas de nouilles sautées au légumes et au poulet et des sushis à gogo ! » s'exclama-t-il, en se frottant le ventre comme s'il pouvait déjà sentir le goût des mets qu'il convoitait. Ce moment de légèreté fut un répit bienvenu, et les rires sincères des trois amis résonnèrent dans la chambre stérile, effaçant brièvement l'ombre du danger qui planait au-dessus d'eux. Jane, assise sur une chaise aux bords usés, ne put s'empêcher de participer à la plaisanterie.

« Je vais prendre pareil je pense, avec du riz cantonais ! » ajouta-t-elle, sa voix empreinte d'un enthousiasme contagieux. Pourtant, derrière les sourires, un malaise sourd persistait. Malia, accompagnée du Commandant Morin, qui veillait sur elle comme un père protecteur, ressentait une

pression croissante. La légèreté de l'instant était un masque fragile, et la réalité de l'enquête les rattrapait à grands pas. Dans la voiture qui les emmenait vers le restaurant, la conversation dériva rapidement vers des sujets plus sombres. Morin, avec sa voix grave et posée, évoqua le risque que Wyatt avait pris.

« Vous savez, ce n'est pas qu'une simple affaire de bravoure. Il aurait pu y laisser sa peau. Il faut qu'il soit plus prudent ! » déclara-t-il. Malia hocha la tête, consciente que chaque décision prise dans cette enquête les rapprochait d'un danger incertain, un danger qui se cachait dans chaque recoin de la ville. Leurs rires résonnaient encore dans l'air, mais une tension sourde s'installait lentement. Malia, perdue dans ses pensées, se remémora les détails troublants de l'affaire. Ce n'était pas simplement une série de disparitions. Il y avait une atmosphère, une présence presque palpable, quelque chose de malveillant qui les observait, attendant le moment propice pour frapper à nouveau. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au restaurant, l'odeur des plats cuisinés flottait dans l'air, promettant un répit bien mérité. Pourtant, même dans cette ambiance chaleureuse, une ombre semblait danser sur les murs. L'attente des plats se transforma en un moment d'observation, où Malia et Morin scrutaient les personnes autour, se demandant si l'un d'entre eux pouvait être l'ombre maléfique qui les traquait. Les rires se firent plus rares, et chaque son, chaque mouvement devint une source de tension. Alors que les nouilles sautées et les sushis étaient enfin servis, un frisson parcourut l'échine de Malia. Elle avait l'impression d'être observée, comme si des yeux invisibles les scrutaient à travers les murs. Le retour vers l'hôpital en présence de tous les plats savoureux qu'ils avaient pris à

emporter laissaient échapper une odeur de saveurs qui mettait l'eau à la bouche. Tout le monde s'installa autour du lit de Wyatt et commença à manger. Malia qui repensait à la sensation étrange qu'elle avait ressentie au restaurant quand elle avait récupéré les plats. Elle se tourna vers Wyatt et Jane, tentant de chasser cette sensation oppressante.

« Vous croyez que tout cela est vraiment terminé ? »

demanda-t-elle, sa voix à peine audible. Les visages de ses amis, au lieu de répondre avec assurance, se teintèrent d'une inquiétude partagée. La nuit continuait de tomber, et avec elle, la certitude que l'horreur n'était peut-être pas loin derrière eux.

La lumière blafarde des néons de l'hôpital baignait la chambre de Wyatt d'une lueur malade. Les visages inquiets de ses proches s'étaient dissipés dans le couloir, laissant place à un silence lourd, presque palpable. À travers les rideaux tirés, on pouvait entendre les murmures du personnel soignant, mais le monde extérieur semblait s'être figé, suspendu à l'attente d'une résolution. Jane, après avoir bordé son compagnon avec tendresse et lui avoir déposé un doux baiser sur le front, s'éloigna à contrecœur. Elle savait que la nuit avait été courte et que l'angoisse pesait sur leurs âmes comme un nuage noir, annonçant une tempête imminente. Wyatt, bien que faiblissant, avait réussi à convaincre le Dr. Lefevre de sa sortie anticipée dans les trois jours à venir. Les frissons de la peur qui l'avaient traversés lors de son hospitalisation étaient encore frais dans sa mémoire, mais la détermination le poussait à agir. L'enquête sur les disparitions mystérieuses qui frappaient leur petite ville ne pouvait pas attendre. Les visages des victimes hantaient son esprit, et il se devait d'être là pour ses collègues, pour ceux qui avaient besoin de lui. Les trois jours

qui suivirent parurent une éternité pour Wyatt qui ne pouvait rien faire de là où il était, Malia avait pris la peine d'aller le voir pour lui filer le dossier de l'enquête en cours pour qu'il voit les progression depuis son absence. Le jour de sa sortie avec une hâte désespérée, il rentra chez lui, la douche revigorante ne suffisant pas à chasser l'angoisse qui l'étreignait. Une fois habillé, un frisson de détermination parcouru son échine alors qu'il prenait la route vers son bureau. Le paysage défilait à toute allure, mais chaque arbre, chaque ombre le rappelait à la terrible réalité de l'enquête. Il y a trois jours, il avait vu des choses qui ne devraient jamais être vues, des silhouettes floues se mouvant dans l'obscurité, des murmures qui promettaient la mort. Wyatt se mordit la lèvre, conscient que chaque minute qui passait était une minute de plus laissée à ses démons.

À son arrivée au bureau, l'atmosphère était tendue. Le commandant Morin, au visage marqué par les heures de travail acharnées, lui lança un regard fatigué mais déterminé. Ils s'étaient tous impliqués corps et âmes dans cette affaire, mais le temps semblait leur échapper.

« Tu ne devrais pas être là Wyatt ! » dit le commandant Morin, qui fut lever les yeux de ces collègues qui étaient le nez dans les papiers. Jane se leva et prit Wyatt dans ses bras.

« Il a raison, mais te connaissant, est ce que ça va aller pour toi ? » dit-elle en lui laissant un baisé sur la joue.

« Je suis conscient que j'ai frôlé la mort il y a trois jours, mais je me dois d'être présent sur cette affaire, plus que quiconque, nous formons une équipe ! Et je veux que ce fumier et sa complice soit arrêté ! On a du pain sur la planche alors on va

tout étudié d'un nouveau regard et ensemble nous allons y arriver ! » s'exprima Wyatt, des applaudissements fusèrent dans tout le bureau pour féliciter son discours. Les murs étaient ornés de photos des disparus, ils semblaient s'approcher d'eux, comme pour les engloutir dans le désespoir. Wyatt s'approcha de la table où traînaient des dossiers éparpillés, chacun portant le poids d'une vie brisée. Les heures s'égrenèrent, rythmées par le cliquetis des claviers et le froissement des pages. Ils s'échangeaient des théories, des pistes, mais l'angoisse persistait dans l'air, comme un nuage de fumée noire. Au fur et à mesure que la nuit avançait, l'ambiance devint encore plus oppressante. Wyatt, absorbé par les rapports, ressentait chaque minute comme une éternité. Les ombres dansaient sur les murs, et il lui semblait entendre des chuchotements, des plaintes des âmes perdues, appelant à l'aide. Alors que les premières lueurs de l'aube commençaient à percer l'obscurité, une découverte inattendue fit trembler Wyatt sur sa chaise. Un indice, une pièce du puzzle qu'il avait négligé. Jane et Malia se penchèrent au-dessus de la table, leurs visages se rapprochant des documents comme si elles espéraient y lire une vérité salvatrice. Mais l'horreur de la réalité les frappa de plein fouet : l'indice les mena droit vers un endroit qu'elles redoutaient, un lieu où les disparus semblaient avoir laissé leurs dernières traces. Wyatt ferma les yeux un instant, conscient que la véritable enquête commençait à peine, et que leurs propres ombres pourraient bien être celles du mal qu'ils traquaient. L'endroits où chaque victimes avaient disparus n'étais autre que derrière leur propre commissariat.

En examinant les preuves, ils tombèrent sur une plaque policière oubliée, celle d'un ancien agent qui avait servi dans

la maison des années auparavant. Les visages de Wyatt, Jane, Malia et Morin se figèrent dans une expression de terreur mêlée d'incrédulité. C'était comme si le passé les rattrapait, prêt à révéler des secrets enfouis depuis trop longtemps. Wyatt, avec son regard perçant, avait souvent soupçonné que le meurtrier n'était pas un étranger, mais quelqu'un qui avait partagé des rires et des larmes avec eux. La plaque, bien plus qu'un simple artefact, était un rappel de ce qui avait été perdu, un lien tangible avec l'horreur qu'ils cherchaient à démasquer. Alors qu'ils se réunissaient autour de la table, la tension était palpable. Les lumières vacillaient, projetant des ombres inquiétantes qui donnaient l'impression que les murs eux-mêmes les écoutaient. Jane, le front plissé, commença à relier les indices.

« Regardez cette date » murmura-t-elle,

« Le dernier cas traité par cet agent coïncide avec notre première victime. » Morin, habituellement stoïque, sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Leurs regards se croisèrent, chacun d'eux réalisant que le temps pressait et que la vérité pourrait ne pas être celle qu'ils désiraient. Malia, d'un ton hésitant, déclara :

« Et si le meurtrier était toujours parmi nous ? Quelqu'un qui connaît ce lieu mieux que quiconque ? » Ses mots flottèrent dans l'air, lourd de sens. Ils se remémorèrent les moments passés ensemble, les rituels qui les avaient unis, mais aussi les tensions sous-jacentes qui avaient toujours existé. Chaque sourire échangé pouvait cacher un secret, chaque éclat de rire une trahison. L'atmosphère devint oppressante, comme si la maison elle-même se refermait sur eux, prête à révéler des vérités bien sombres. À mesure qu'ils exploraient les preuves

de la scène de crime, des souvenirs oubliés resurgissaient. Les murs semblaient chuchoter. Wyatt, avec son instinct aiguisé, commença à poser des questions.

« Qui parmi nous a vraiment connu cet agent ? Qui a osé porter ce poids ? » Les accusations, bien que voilées, flottèrent dans l'air, chacun se demandant s'il pouvait vraiment faire confiance à ses compagnons. Le groupe, qui avait toujours été unis par un but commun, commençait à se fissurer, comme une glace fragile sur le point de céder.

La nuit tomba, et avec elle, l'angoisse grandit. Ils décidèrent de passer au crible chacun de leurs souvenirs, espérant déceler un indice. C'est alors que Malia, les yeux écarquillés, s'exclama :

« Il y a quelque chose que je n'ai jamais partagé. J'ai vu cet agent, la nuit avant sa mort. Il était en colère, comme s'il savait quelque chose. » Les autres la regardèrent, leurs cœurs battants à tout rompre. Les révélations de Malia, couplées à la plaque retrouvée, prenaient une tournure encore plus sinistre. Wyatt scrutait le visage de Jane, son regard empreint d'une inquiétude palpable. Les révélations de Malia avaient ébranlé ses certitudes et, alors que les ombres de la nuit s'étiraient autour d'eux, il ne pouvait s'empêcher de se demander : combien de vies avaient été perdues dans l'ombre de leur enquête ?

« Jane, tu peux me dire combien d'agents de police sont morts en même temps que notre affaire ? » demanda-t-il, sa voix à peine plus qu'un murmure. L'atmosphère pesante dans la pièce semblait se resserrer autour d'eux, comme si le passé réclamait des comptes.